

## **RÉSUMÉ**

## Júlio Ribeiro dans l'histoire des idées linguistiques au Brésil

Cette thèse analyse la place de Julio Ribeiro dans l'histoire des idées linguistiques au Brésil. Situés dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques, nous essayons de comprendre comment se construit l'image de Julio Ribeiro comme auteur fondateur dans l'histoire de l'étude du Portugais au Brésil dans trois cas: 1) dans les recherches menées dans l'axe du projet *Histoire des idées linguistique au Brésil* et dans les mémoires et les thèses qui dans ces dernières années ont eu l'auteur comme un objet d'étude; 2) dans son propre travail; 3) dans l'œuvre des auteurs postérieurs jusqu'à l'introduction de la *Norma Gramatical Brasileira* (Norme grammaticale brésilienne) en 1959. Avec cela, nous montrons comment Julio Ribeiro lui-même se présente dans une histoire brésilienne de réflexion sur le langage et la façon dont il est incorporé ou effacé dans l'horizon de rétrospection de la grammatisation brésilienne. L'analyse d'ensemble de l'œuvre de Julio Ribeiro nous a permis de cartographier ses premières positions sur l'étude des langues et du langage et de faire connaître et d'analyser en détail les œuvres d'un auteur unique en son genre en son temps et maintenant complètement oublié : *Traços Geraes de Linguistica* (Traces générales de linguistique), le premier livre de linguistique produit au Brésil ; et *Holmes Brasileiro ou Grammatica da Puericia* (Holmes brésilien ou la grammaire de l'enfance), l'un des rares exemples de grammaire adaptés pour les enfants au Brésil du XIXe siècle. En outre, nous avons pu observer comment Julio Ribeiro compose ses textes avec l'utilisation d'œuvres de tiers dans les procédures de traduction et d'adaptation et la réutilisation de ses propres écrits, ainsi que la façon dont l'auteur a rejeté les accusations de plagiat suscitées par ces méthodes de composition de ses textes et en réaction à ses positions théoriques, mais aussi politiques. Nous avons conclu que le discours appelant Julio Ribeiro comme auteur fondateur dans l'histoire des études du Portugais au Brésil est basé sur la défense de son action pionnière dans l'introduction de la grammaire scientifique au Brésil, dans l'explicitation des marques propres du Portugais au Brésil et pour avoir été la référence première des autres grammairiens brésiliens. En approfondissant la connaissance des idées linguistiques en circulation au Brésil au tournant du du XXe siècle, nous concluons également que, bien que Julio Ribeiro se réserve une place de protagoniste dans l'histoire de la réflexion sur la langue au Brésil, en dépit de la pertinence et de l'originalité de ses idées qui légitiment non seulement la

langue nationale du Brésil, mais aussi une connaissance brésilienne sur la langue et même sur le langage en général, son nom est relativement peu utilisé dans l'horizon de rétrospection de la grammatisation, cependant, il est réhabilité en tant que fondateur par des représentants majeurs de la période, en particulier Carlos Eduardo Pereira.

### **Julio Ribeiro dans l'histoire de l'histoire des idées linguistiques au Brésil**

Dans les enquêtes menées sur l'axe du projet Histoire des idées linguistique au Brésil c'est presque un consensus de considérer Julio Ribeiro comme la première référence dans la grammatisation brésilienne, comme le discours fondateur de la grammaire au Brésil. La considération de Julio Ribeiro comme le « premier grammairien » du processus de grammatisation brésilienne trouve sa source dans la reconnaissance qu'il joue un rôle fondateur dans la construction d'un lieu brésilien à dire au sujet de la langue attribué à Julio Ribeiro parmi les noms décisifs dans l'histoire de la grammaire au Brésil tels que, par exemple, Carlos Eduardo Pereira, dont la grammaire a connu plus de 100 éditions. Ainsi, Orlandi (2002, p. 131) fait valoir que Julio Ribeiro « se qualifie dans l'histoire de la grammatisation, comme un lieu de référence absolue, ce qui signifie un discours fondateur de l'histoire de la grammaire brésilienne », ajoutant que « ce n'est pas l'utilisation faite de sa grammaire (à l'école, par exemple) qui lui donne son importance, mais le moteur de citation qui en fait la première référence ». Ces déclarations résument un regard sur Julio Ribeiro dans le projet Histoire des idées linguistique au Brésil, dans lequel, pour tirer profit de l'autre formulation d'Orlandi (2002, p. 131-132), Julio Ribeiro est signifié comme « une figure emblématique du processus de grammatisation de la langue nationale brésilienne. »

Les premières publications du projet présentent déjà Julio Ribeiro à l'horizon de l'étude sur la construction d'un savoir métalinguistique et la construction d'une langue nationale au Brésil. Dans le premier numéro de la série des *Relatos*, lors de l'établissement d'une périodisation pour les études portugaises au Brésil, en tenant compte des faits d'ordre politique et institutionnel, Guimarães (1994) intègre Julio Ribeiro, par sa grammaire, dans la période correspondant à la réalisation

de la grammatisation portugaise au Brésil. Ainsi, c'est dans une réflexion sur l'histoire de la grammatisation du brésilien que Julio Ribeiro rentre dans le plan d'études du projet Histoire des idées linguistique au Brésil. Ainsi, à partir de l'idée que la grammatisation brésilienne se caractérise par le militantisme en faveur de la spécificité du Portugais au Brésil au milieu d'une discussion sur les différences avec le Portugais du Portugal, Guimarães (1994) rapporte que l'opposition de Julio Ribeiro aux grammaires portugaises et la recherche d'une autre influence théorique correspondent à une distance de l'influence directe du Portugal. Aussi dans la série *Relatos*, dans l'un des premiers textes sur le sujet, Orlandi (1997) met Julio Ribeiro dans un mouvement grammatical brésilien du XIXe siècle qui postule qu'un savoir linguistique ne se réduit pas à refléter le savoir de la grammaire portugaise et à produire des grammaires qui fonctionnent comme un lieu dans lequel s'établit la visibilité d'un savoir légitime sur la langue pour la société brésilienne. Julio Ribeiro apparaît dans le texte de Orlandi (1997), pour garder l'expression de l'auteur lui-même, dans la théorisation sur ce que signifie « être auteur d'une grammaire au XIXe siècle au Brésil ».

Orlandi et Guimarães (2001) enseignent que la marque de la grammatisation brésilienne est que la grammaire au Brésil se distancie de la tradition de grammaire portugaise, en particulier du modèle de grammaire philosophique de Jeronimo Soares Barbosa, un processus qui est lié à l'enseignement de la langue portugaise dans Brésil. C'est là que Julio Ribeiro, positionné comme « l'un des initiateurs de la grammatisation brésilienne du Portugais" (2001, p. 27), obtient toute son importance. Pour Orlandi et Guimarães (2001, p. 29), Julio Ribeiro «représente la tendance de la Grammaire Philosophique dans sa filiation naturaliste » pour considérer que les études grammaticales de Jeronimo Soares Barbosa proviennent d'une métaphysique, proposant dans la citation de Whitney, une grammaire limitée à l'exposition des faits, mais en gardant une « relation très claire avec la grammaire philosophique à tendance à Port-royal.» Ainsi, il est précisément dans le refus de Julio Ribeiro de la tradition établie par Jerónimo Soares Barbosa, par la définition de la grammaire en tant qu'exposition méthodique des faits du langage, que Orlandi (2009, p. 54) verra un « geste fondateur qui construit une filiation à laquelle les grammairiens brésiliens font systématiquement référence », geste à travers lequel « Julio Ribeiro affirme une notre origine, résultant d'une rupture dans le processus de colonisation ». Selon Orlandi (2009, p. 175), Julio Ribeiro « prend la parole du grammairien pour se constituer emblématiquement comme le premier auteur de la grammaire au Brésil », position donnée par le fait qu'il « inaugure une discursivité et une attitude de critique contre les grammairiens portugais ». Cette idée, souvent répétée par Orlandi remporte un large consensus dans les recherches en Histoire des idées linguistique au Brésil. À ce stade,

Guimarães (2004) ne manque pas de donner de l'importance à l'accusation de Julio Ribeiro que les anciennes grammaires portugaises étaient plutôt des dissertations métaphysiques que des expositions des usages de la langue, une réaction qui est interprétée à nouveau comme un éloignement de l'influence directe du Portugal et de la recherche d'une autre influence théorique.

Dans les précieux travaux sur l'histoire de la réflexion sur les idées linguistiques au Brésil, bien que l'auteur ne soit pas le centre spécifique des analyses, nous voyons que ces études citent souvent le nom de Julio Ribeiro en centrant leur présence de façon régulière dans les études sur l'histoire du Portugais au Brésil, ce qui, pour nous, a pour effet de signifier Julio Ribeiro comme nom incontournable dans l'histoire de la grammatisation brésilienne bien que, nous le répétons, l'analyse ne se limite pas la plupart du temps à Júlio Ribeiro.

Au cours des dernières années, on a élargi l'ensemble des références relatives à Julio Ribeiro avec l'apparition des articles, des mémoires et des thèses qui l'ont comme objet d'analyse. En observant cette série de références, la question à laquelle nous cherchons à répondre est exactement cela : dans l'histoire qu'on raconte sur l'histoire des idées linguistiques au Brésil, quel est le lieu assigné à Julio Ribeiro ? Notre propre recherche privilégiera les mémoires et thèses. Dans un premier temps, il veut marquer la relative diversité institutionnelle de ces travaux, soutenus dans des universités au Brésil et à l'étranger. La Faculté de philosophie, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de São Paulo nous a donné trois dissertations: 1. Le traitement de la syntaxe dans les grammaires brésiliennes du XIXe siècle : étude historiographique, de Bruna Polachini; 2. La Grammatica Portuguesa de Julio Ribeiro : une coupure épistémologique dans le gramaticographie brésilienne et la question de la langue portugaise au Brésil, de Vidal Neto; 3. La période d'études linguistiques brésiliennes dite scientifique sur la question du placement des pronoms (1880-1920), de Silvana Gurgel. Du Centre de Lettres et Sciences Humaines d'Université de Londrina vient la thèse de Camila Livy Emidio intitulée Julio Ribeiro et la fondation d'un espace d'écriture national. Confirmant l'intérêt des universités d'État de São Paulo pour Julio Ribeiro, Gleide Amaral dos Santos soutient dans l'Institut d'études du langage de l'Université de Campinas une thèse intitulée Les effets de sens de la formulation des règles et des augmentations dans les grammaires Julio Ribeiro, Said Ali et Evanildo Bechara, alors que Eduardo Cobra soutient dans le programme de post-graduation en éducation de l'Université méthodiste de Piracicaba la thèse Julio Ribeiro: l'éducation et la religion au XIXe siècle au Brésil. En dehors du Brésil, Andressa Parreira écrit dans Faculté de

Philologie de l'Université de Salamanque la thèse *contribución a la historia de la gramática brasileña del siglo XIX*.

Dans ces études sont attendues certaines notes biographiques. Ainsi, presque comme une obligation on narre la naissance de Julio Ribeiro à Sabará (Minas Gerais) en 1845 et sa mort à Santos (São Paulo) en 1980, son passage par des institutions telles que l'Instituto de Instrução Secundária et la Faculdade de Direito de São Paulo, le Colégio Culto à Ciência à Campinas, son inclusion dans l'Academia Brasileira de Letras et dans l'Instituto Histórico, Geográfico e Genealógico de Sorocaba, en plus de son travail dans la presse en tant que propriétaire et directeur de journaux. La procédure aléatoire de classification des textes de Julio Ribeiro montre le peu de connaissances que nous avons de son œuvre, qui est souvent réduite à sa *Grammatica Portuguesa* de 1881 ou à son roman naturaliste *A Carne* de 1888, bien qu'il ait écrit un autre roman, *O Padre Belchior de Pontes*, une autre grammaire, *Holmes Brasileiro ou Gramática da Puerícia*, et de nombreux articles dans les journaux rassemblés dans des livres, *Questão grammatical*, *Uma polémica célebre*, *Cartas sertanejas*, *Procellarias*, et un livre de linguistique, *Traços Geraes de Linguística*. Pour le grand public, Julio Ribeiro est l'auteur de *A Carne*, très souvent pour le chercheur de l'histoire des idées linguistiques au Brésil, Julio Ribeiro est l'auteur de *Grammatica Portuguesa*.

Ces travaux dessinent une image de Julio Ribeiro comme le premier grammairien du processus de grammatisation brésilienne de la langue portugaise au XIXe siècle, ou plutôt, comme la première référence dans la construction d'une manière brésilienne de penser la grammaire au Brésil. En bref, Julio Ribeiro est considéré, avec plus ou moins d'enthousiasme, comme un auteur innovant, et même le fondateur pour avoir installé quelque chose de nouveau sur la scène des études linguistiques dans le pays. La place éminente réservée à Julio Ribeiro dans l'histoire qu'on raconte sur les idées linguistiques au Brésil repose sur la défense de son rôle de protagoniste dans au moins trois points: 1. avoir initié la grammaire scientifique au Brésil, brisant les modèles précédents de la grammaire générale, et le travail avec la grammaire historico-comparative; 2. avoir été le premier à expliciter les marques propres du Portugais du Brésil; 3. avoir été la première référence d'autres grammairiens brésiliens.

Lorsque nous soulignons l'argument qui construit le fait Julio Ribeiro comme le grammairien responsable de l'introduction de la grammaire historique comparative au Brésil, nous voyons que cette introduction signifie l'initiation même de la grammaire scientifique en rompant avec la

grammaire générale. La façon dont Julio Ribeiro mobilise la notion de science est travaillée dans le texte parfois, mais souvent superficiellement, et dans certains cas assez problématique. Réputé de façon récurrente en tant que naturaliste, Julio Ribeiro est loué pour le travail avec la grammaire historique comparative, dont l'introduction au Brésil est systématiquement portée à son crédit.

Une observation faite tout le temps est que Julio Ribeiro ne se détache pas complètement de la tradition philosophique qu'il a dit rejeter, la grammaire générale. Pour nous, cette relation de Julio Ribeiro, et bien d'autres grammairiens brésiliens dans la période, avec la grammaire générale a plus à voir avec le prolongement de cette grammaire générale après l'introduction du comparatisme dans les études du langage qu'avec une tentative infructueuse d'un auteur pour la retirer du champ des études de grammaire, comme semblent le suggérer les travaux sur Júlio Ribeiro. Plus qu'un échec, l'utilisation de la grammaire générale au Brésil fait valoir, en fait, une contribution brésilienne à l'histoire des idées linguistiques dans la mesure qu'on confronte une idée fixe et encore fortement en vogue dans l'histoire linguistique selon laquelle la grammaire générale meurt comme un paradigme avec l'introduction de la méthode historique-comparative. L'œuvre de Julio Ribeiro montre que la tradition de la grammaire générale, vivant au Brésil, continue d'animer la réflexion sur la langue, même au tournant du XXe siècle, ce qui est un point positif pour remettre en question cette idée que la méthode historique-comparative étrangle la tradition de la grammaire générale en occident.

Si la relation de Julio Ribeiro avec la grammaire générale est décrite comme marquée par une tension, pour le fait qu'il critique et est affecté en même temps par elle, très différente est la description qu'on fait de la connexion de Julio Ribeiro avec la grammaire historique, qui est décrite comme si elle se donnait sans conflits, sans contestation. En fait, Julio Ribeiro donne une grande valeur à des éléments ignorés par la grammaire historique comparative pour expliquer le changement de la langue. Nous voyons qu'il établit comme des critères pour les causes de la sélection naturelle dans les langues « les coutumes », « les relations extérieures », « la science », « l'industrie », « le génie littéraire », « l'éducation publique » et « le travail intellectuel ». Donc, s'il est vrai que Julio Ribeiro est affecté par la même tradition qu'il cherche à nier, il est tout aussi vrai qu'il reformule la tradition qu'il dit revendiquer, la grammaire historique comparative.

Si le premier critère pour considérer Julio Ribeiro comme auteur fondateur du processus de grammatisation brésilienne est le fait qu'il était le premier à avoir commencé la grammaire scienti-

fique au Brésil pour avoir rompu avec les modèles précédents de la grammaire générale et avoir travaillé avec la grammaire historique comparative, il convient de noter que, avant lui, les grammairiens brésiliens Coruja et Pacheco da Silva ont déjà apporté dans leurs grammaires des éléments de la grammaire historique et comparée.

Julio Ribeiro est nommé comme auteur fondateur pour être considéré comme le premier à expliciter les marques propres du Portugais du Brésil. La question qui émerge comme la principale est la légitimité de la langue parlée au Brésil avec l'observation qu'il fait des différences par rapport au portugais parlé au Portugal. Dans cette évaluation, d'autres points apparaissent en relief : le caractère normatif de sa *Grammatica Portuguesa* et l'utilisation d'autres langues romanes et du latin pour la description de la langue portugaise.

Dans la mesure où toute grammaire apporte elle-même un aspect normatif, nous devons remettre en question les positions qui prennent la normativité comme un élément pour exalter ou pour discréditer la *Grammatica Portuguesa* dans l'histoire de la grammaire au Brésil. De même, comme il est propre à toute grammaire d'apporter une connaissance linguistique sur la langue, il n'y a pas aussi dans cet aspect quelque chose qui peut être marqué comme une particularité de la grammaire de Julio Ribeiro. Par conséquent, il est important de se rappeler ce que dit Auroux (1992, p. 68) sur les frontières entre description et prescription quand il affirme : « il n'y a jamais, parmi une série de grammaires normatives et une autre série de grammaires descriptives de la même langue, solution absolue de continuité qui y voit l'historiographie traditionnelle ». La question clé est de savoir comment la connaissance apportée par son travail signifie dans un processus dans lequel sont en jeu le statut scientifique de l'outil qui décrit la langue portugaise et la légitimité à la fois de celui qui parle la langue et celui qui parle sur la langue.

Il y a plusieurs descriptions du portugais parlé au Brésil par les grammairiens brésiliens faites à la fin du XIXe siècle, les auteurs soulevant souvent les mêmes phénomènes que ceux décrits par Julio Ribeiro. Avant de poser la question de savoir si le début de ces descriptions sont faites à partir et à travers Julio Ribeiro, il nous semble plus cohérent de penser qu'ils s'agit de phénomènes observés car ils sont largement en vogue à l'époque au point d'être perçus comme différences par rapport au Portugais européen. Les grammairiens brésiliens ne sont pas sourds à des formes et des constructions qui, comme le montrent les travaux de Tarallo et Kato (1993), Duarte (1993), Cyrino (1993, 1997) et Nunes (1991), sont symptomatiques des changements en cours du



Portugais du Brésil, même si souvent ils sont pris comme des fautes. Julio Ribeiro fait partie d'un groupe d'auteurs qui apportent la lumière sur cette question. En bref, si le critère pour prendre Julio Ribeiro comme auteur fondateur du processus de grammatisation brésilienne est le fait qu'il a été le premier à enregistrer les marques propres du Portugais du Brésil, il faut dire que Pinto (1978) montre que, déjà dans la décennie 1820 on peut assister aux premières manifestations sur la nature du Portugais au Brésil, lorsque Domingos Borges de Barros fait mention de « l'idiome brésilien » et pointe des différences lexicales de sens entre le Portugais du Brésil et le Portugais de Portugal. En regardant également le texte de Domingos Borges de Barros, mais aussi les travaux de Macedo Soares, Baptista Caetano et Pacheco da Silva, Orlandi et Guimarães (2001, p. 30) affirment que "la caractérisation du Portugais du Brésil par le lexique est déjà perceptible depuis la première moitié du XIXe siècle ». Chronologiquement, par conséquent, il ne se soutient pas l'argument selon lequel Julio Ribeiro a été le premier à décrire les marques propres du Portugais du Brésil.

De façon très souvent explicite, et même enthousiaste, Julio Ribeiro est pris comme le grand nom du processus de grammatisation brésilienne, décrit comme un grammairien qui a ouvert une nouvelle voie dans l'étude de la langue au Brésil. En bref, Julio Ribeiro est exposé comme un auteur qui a engendré des disciples, qui a laissé un héritage. Ainsi, nous constatons qu'on parle d'un geste fondateur de Julio Ribeiro dans la construction d'une affiliation théorique, de Julio Ribeiro comme quelqu'un à qui on va faire référence systématiquement, de Julio Ribeiro comme une référence à partir de laquelle on va établir un avant et un après dans l'histoire de la grammaire au Brésil, comme un grammairien autour duquel sont organisés chronologiquement et épistémologiquement les travaux Brésiliens sur la langue au XIXe siècle. Ces gestes d'interprétation sont produits presque exclusivement sur la grammaire de 1881, de sorte que si Julio Ribeiro est considéré comme un auteur fondateur pour être la première référence dans la grammatisation brésilienne, il l'est en tant que l'auteur de la *Grammatica Portugueza*.

Si un autre critère pour considérer Julio Ribeiro comme auteur fondateur du processus de grammatisation brésilien est le fait qu'il avait pris la position de référence essentielle pour parler de la langue au Brésil, on remarque que l'une des conclusions de notre analyse est que son nom est relativement peu utilisé dans l'horizon de rétrospection de la grammatisation brésilienne.

Il y a une dispute entre les catholiques et les protestants dans l'histoire de la réflexion sur le Portugais au Brésil. Cette rivalité semble favoriser la présence d'un discours très favorable sur Julio Ribeiro dans la grammatisation brésilienne. En tant que protestant, Eduardo Carlos Pereira peut avoir identifié Julio Ribeiro pour le fait que celui-ci a eu un rôle très important dans le presbytérianisme au Brésil, comme le montre le travail du Cobra (2011). C'est précisément la force de la *Grammatica Expositiva* de Eduardo Carlos Pereira, qui a connu plus d'une centaine d'éditions tout au long du XXe siècle, qui met en circulation un discours sur la place éminente de Julio Ribeiro dans l'histoire de la grammaire au Brésil.

### **Julio Ribeiro dans le débat des idées linguistiques au Brésil à la fin du XIXe siècle**

Entre le 17 Décembre 1879 et le 16 Janvier 1880, Julio Ribeiro a mené une discussion dans les journaux avec le grammairien Augusto Freire da Silva. Le premier écrit dans le *Diario de Campinas* et l'autre dans la *Provincia de São Paulo*. Les textes de cette controverse sont un lieu privilégié pour observer les premières positions de Julio Ribeiro sur l'étude des langues et du langage, des positions qui seront intégrées et développées dans d'autres productions, aussi bien celles qui l'ont amené à avoir une certaine notoriété, c'est le cas de la *Grammatica Portugueza*, comme dans les œuvres qui sont désormais oubliées, c'est le cas des *Traços Geraes de Linguistica*. Ceci est une première contribution que nous cherchons à donner à l'histoire des idées linguistiques au Brésil avec cette étude. En effet, nous pouvons dire que la majeure partie des choses que Julio Ribeiro va traiter sur le langage est déjà dans les articles publiés dans le *Diario de Campinas*. En fait, la réutilisation des parties entières des textes eux-mêmes est une procédure régulière dans la production de Julio Ribeiro.

Les polémiques sont courantes dans le Brésil de la fin du XIXe siècle comme un moyen de débat linguistique, posant des questions sur la façon dont les Brésiliens parlent et écrivent et sur la construction de discours métalinguistiques sur la langue nationale dans la période de grammatisation du Portugais du Brésil, comme l'explique Castellanos Pfeiffer (2001). Insérer Julio Ribeiro et Augusto Freire da Silva comme une page dans l'histoire des controverses linguistiques au Brésil est une deuxième contribution de notre étude. Cette controverse est moins sur la façon dont les

Brésiliens parlent et écrivent, mais ces problèmes apparaissent aussi, que sur la façon dont on devrait parler de la langue et de produire les outils linguistiques. En fait, contrairement à d'autres conflits, les bases scientifiques d'étude du langage et les fondements théoriques de la grammaire n'apparaissent pas comme une dérivation d'autres questions, mais sont plutôt le point de départ et la base même de la dispute entre Julio Ribeiro et Augusto Freire Silva.

Dans ce travail, on arrive à confirmer certains points soulevés par le projet Histoire des idées linguistiques au Brésil. Ainsi, on voit le problème de nommer la langue parlée par les Brésiliens et l'argument de la nouveauté pour légitimer une façon scientifique de parler à propos de la langue. Dans ce domaine, cependant, plus que confirmer, nous espérons avancer sur quelques questions. L'argument de la nouveauté, par exemple, au moins dans la controverse entre les deux grammairiens, est moins rhétorique que nous le font croire les grammaires de l'époque. Il y a un réel effort pour justifier l'utilisation et la définition des termes, un effort qui ne peut pas être réduit simplement à la citation des auteurs étrangers, mais qui montre une profonde et actualisée connaissance sur ce qui est produit dans les études de langue à l'époque. En outre, l'argument de la nouveauté n'est pas toujours synonyme de grammaire historique et comparée. Augusto Freire da Silva est convaincu de la scientificité de la grammaire générale. Dans ce domaine, Julio Ribeiro, à son tour, est non seulement un auteur dont l'affiliation à la grammaire historique et comparée subit l'interférence de la grammaire générale, mais aussi quelqu'un qui ressignifie la grammaire historique et comparée. Ainsi, notre recherche avance dans le sens de montrer que les affiliations théoriques de la grammatisation brésilienne ne se réduisent pas sur l'axe de ceux qui suivent une relation avec la grammaire générale malgré la reconnaissance de l'autorité du comparatisme ou sur l'axe de ceux qui suivent effectivement les grammaires historiques.

Augusto Freire da Silva et Júlio Ribeiro représentent deux autres voies d'affiliations théoriques dans le processus de grammatisation brésilienne. Ces deux autres canaux, une adhésion sans embarras à la grammaire générale et sans appel à la grammaire historique et une réinterprétation de la grammaire historique revendiqué sans appel mais avec l'affectation de la grammaire générale, nous permettent d'envisager d'autres écoles de grammaire au Brésil et de concevoir un autre axe que celui de São Paulo et Rio de Janeiro. Ceci est une troisième contribution de notre travail. La participation de Augusto Freire da Silva, auteur d'état du Maranhão, dans la controverse avec Julio Ribeiro, un auteur d'état de Minas Gerais qui a fait sa vie à São Paulo, confirme notre position que l'introduction de la production de grammaires à Rio de Janeiro et à São Paulo ne signifiait pas la

fin de la grammaire dans le nordeste du Brésil. Il est vrai qu'il y a une question de quantité, parce que la plupart des grammaires publiées à la fin du XIXe siècle ont été écrites par des professeurs des lycées à São Paulo et Rio de Janeiro, comme l'explique Orlandi (2002), mais il y a d'autres voies pour réfléchir sur le langage au Brésil, qui méritent une étude plus approfondie.

La controverse entre les deux auteurs nous permet d'observer que, parmi les idées qui étaient en circulation et en débat au Brésil de la fin du XIXe siècle, un moment décisif pour la réflexion sur la langue dans le pays et pour la construction d'une langue nationale, étaient des questions telles que la nature du langage articulé, l'appareil vocal, les bases scientifiques d'étude du langage, la définition et la division de la grammaire, l'orientation théorique de la grammaire et l'enregistrement et la description de la langue portugaise. On analyse en détail chacune de ces questions dans la thèse.

### **Julio Ribeiro comme l'auteur de la première œuvre de la langue produite au Brésil**

En 1880, Julio Ribeiro écrira le livre *Traços Geraes de Linguistica*, pour nous, la première œuvre auto-proclamée de linguistique dans l'histoire de la réflexion sur le langage au Brésil. En cherchant à analyser les sens du mot linguistique mobilisés dans ce texte, ce que nous faisons ici, loin d'être une étude définitive, c'est une vue d'ensemble de ce travail, chapitre par chapitre, en notant les sujets présentés et les auteurs cités. Notre objectif, et une de nos contributions avec cette étude, est de faire rentrer dans l'histoire des idées linguistiques au Brésil un texte qui en est effacé. Ainsi, notre principale contribution est d'approfondir la compréhension du niveau du débat linguistique au Brésil à la fin du XIXe siècle.

Apparaissant comme une œuvre unique en son genre sur la scène brésilienne à la fin du XIXe siècle, le *Traços Geraes de Linguistica* emploie le terme linguistique une dizaine de fois pour parler de quelque chose qui a des principes, des principes qui peuvent être appliqués à une langue (résultant en la philologie), à différentes langues (résultant en la philologie comparée), et même pour le traitement des religions et des philosophies (résultant en la mythologie comparée). Le terme est encore utilisé pour décrire la « première science qui a conçu et mis en œuvre la réelle

méthode de classification. » Plus précisément, il est également mobilisé pour désigner un domaine dont les travaux montrent une chaîne d'affinités entre le Portugais et le latin, en établissant, par exemple, « les principes de l'orthographe » de la langue portugaise. Plus largement, le terme est également conçu comme une « méthode » et comme apportant une « analyse approfondie » pour étudier le langage.

Si les travaux de l'histoire des idées linguistiques au Brésil nous permettent d'affirmer un geste de décolonisation linguistique par les grammairiens brésiliens qui, lors de l'écriture de grammaires du portugais pour un public aussi brésilien, proclament une connaissance brésilienne sur la langue parlée et écrite au Brésil, nous montrons que le geste d'auteur de Julio Ribeiro ne se produit pas seulement sur la connaissance de la langue du Brésil, mais aussi et surtout sur la langue des autres, sur toutes les langues, en bref, sur le langage en général, introduisant ainsi par même geste la langue portugaise dans les questions générales de la connaissance scientifique sur le langage.

Si l'émergence de terme *linguistique* en Occident au tournant des XVIIIe et XIXe siècles est contemporaine du développement de grammaire historique et comparée, comme le montre Aurox (1995), au Brésil, et cela est une question fondamentale, l'émergence de terme *linguistique* n'est pas seulement contemporaine du développement de la grammaire historique et comparative, mais aussi de l'installation du propre processus de grammatisation dans le pays, de sorte que le sens de *linguistique* jouent dès le début avec la question de la langue nationale. En outre, la grammaire historique et comparée va disputer l'espace avec la grammaire générale, même à l'époque où elle s'impose fortement comme un paradigme dans la représentation et la légitimité d'un dire scientifique sur le langage au Brésil. Ainsi, même si les travaux de Fournier (2005), Raby (2005), Swiggers (2005) Bourquin (2005), Boutan (2005) et Savatovsky (2005), entre autres, montrent des prolongements de la grammaire générale au XIXe siècle en France, la vérité est qu'il n'est pas possible de parler d'une hégémonie de la grammaire historique et comparative au Brésil au XIXe siècle comme cela se serait produit en Europe. Il existe des centres de résistance de la grammaire générale au Brésil comme l'école de Maranhão, et elle va vivre pendant une longue période, même dans les esprits les plus convaincus de son obsolescence, comme Julio Ribeiro lui-même.

Le livre *Traços Geraes de Linguística* de Julio Ribeiro aborde des questions telles que le siège du langage articulé, l'appareil de la phonation, l'origine, l'évolution et la typologie des

langues et l'histoire des sciences du langage. En plus d'un avertissement au lecteur et d'une introduction, le livre se compose de 9 chapitres : 1) Siège du langage articulé; 2) appareil de phonation et sons élémentaires; 3) Origine et développement du langage articulé; 4) l'évolution linguistique; 5) langues monosyllabiques; 6) Langues agglutinantes; 7) langues flexionnelles; 8) Langues contractées; 9) La science du langage.

### **Julio Ribeiro parle de lui-même et répond à des accusations de plagiat**

Julio Ribeiro est un auteur qui parle de lui-même. Loin de chercher à en tirer une sorte de profil psychologique, ce que nous voulons dire avec cette affirmation est que, sans économie du pronom personnel de la première personne du singulier, Julio Ribeiro se met souvent au premier plan dans ses textes, réalisant ainsi de façon très personnaliste la stratégie de tout auteur de créer pour lui-même un espace de représentation dans son travail. Dire de soi au travers de l'autre, pour paraphraser Medeiros (2003); c'est avec des notes sur l'autre que Julio Ribeiro marque souvent un espace de manque dans la scène de la réflexion sur le langage au Brésil, en revenant sur lui-même pour décrire le remplissage, le dépassement de ce manque, en prenant volontairement une position pionnière, voire même fondatrice, dans le débat linguistique au Brésil. Ce que nous voulons montrer avec cette étude est justement la façon dont Julio Ribeiro s'auto-représente quand il représente l'état de la réflexion linguistique au Brésil et dans le monde.

Dans la controverse avec Augusto Freire da Silva, l'un des points de désaccord est la division de la grammaire en prosodie, l'étymologie, la syntaxe et l'orthographe. Julio Ribeiro caractérise cette division comme vieille et irrationnelle, assurant qu'il va établir les divisions de la grammaire « avec méthode, avec la logique, avec le bon sens » (p. 18). Dans la mesure où l'auteur parle de la scène brésilienne, il signale un espace du manque, c'est-à-dire, il manque la méthode, la logique et le bon sens aux études grammaticales brésiliennes, et c'est Julio Ribeiro lui-même qui apparaît comme celui qui apporte à la scène nationale la méthode, la logique et le bon sens pour l'étude de la grammaire.

La préférence de Julio Ribeiro par le terme *sentence* et la condamnation du terme *période* est prise par l'auteur comme une innovation, marquant ainsi sa contribution sur la scène nationale, une addition de Julio Ribeiro aux études grammaticales au Brésil : « Dans mon dernier article j'ai utilisé le terme *sentence* au lieu de *période*. Ce fut une innovation » (p. 23). Ce ne sera pas la dernière fois que Julio Ribeiro va se donner un lieu d'innovation dans la réflexion sur le langage au Brésil, soit pour avoir rempli un espace vide dans lequel un élément n'a pas encore été étudié, soit pour avoir corrigé, réorienté une étude déjà réalisée. Dans le cas particulier de l'utilisation du terme *sentence*, Ribeiro se justifie de suivre les grammaires anglaises, laissant entendre qu'il y a une autre innovation de sa part : l'observation des études de grammaire anglaise, la disponibilité de nouvelles références théoriques. L'innovation que Julio Ribeiro revendique est en relation avec les études du portugais, relativement aux auteurs brésiliens et portugais.

Julio Ribeiro caractérise ses propres articles comme « légères notes qui avaient pour seul but de démontrer que, sur la grammaire portugaise, il y a encore beaucoup à faire parmi nous » (p. 63) et déclare que la grammaire d'Augusto Freire da Silva « n'est pas au courant des progrès du temps, et n'enseigne pas ce qu'il y a de mieux dans la science » (p. 64). Ainsi, dans la position de faire ce qui n'a pas été encore fait et de mettre à jour ce qui était encore paralysé dans le passé, Julio Ribeiro annonce qu'il va analyser les leçons de grammaire d'Augusto Freire da Silva. Dans un autre article, Julio Ribeiro donne de lui-même l'image de quelqu'un qui ne se plie pas à l'argument d'autorité. Dans un autre encore, il se présente comme un exégète fidèle de la linguistique, énumérant une série de noms d'auteurs (Bréal, Max Muller, Whitney, Hovelacque, Bopp, Bastin, Diez, Pacheco Junior), signifiés en tant que linguistes, et en tant que tel, associés à la science et au présent, par opposition à la routine et au passé, ces derniers éléments censés comme le propre des grammairiens métaphysiques. Dans ce schéma, Julio Ribeiro se représente comme un popularisateur qui met à jour la science linguistique.

Dans son évaluation, tout ce que dit Julio Ribeiro sur l'étymologie et la morphologie sont des théories suivies par tous les linguistes modernes : « Ces théories sont plus ou moins suivies par Max Muller, Whitney, Coelho, Guardia et Wierzeyski, Bréal, Pacheco Junior, par tous les linguistes modernes » (p. 85). À une autre occasion, Julio Ribeiro s'est présenté comme un suiveur et comme promoteur des théories linguistiques modernes, des théories scientifiques qui auraient trouvé un consensus parmi des noms comme Max Muller, Whitney, Coelho, Guardia et Wierzeyski, Bréal et Pacheco Junior. À un autre moment, Julio Ribeiro se pose comme quelqu'un qui ne

partage pas le consensus universel de son siècle autour de l'utilisation d'un terme grammatical, *l'étymologie*, ce qui suggère qu'il était donc en avance sur son temps, de son siècle, libéré du consensus universel. Dans la division de la syntaxe en syntaxe des mots et syntaxe de proposition, Julio Ribeiro se présente, d'autre part, comme un auteur marchant avec la mode : « Vous savez que la terminologie scientifique d'aujourd'hui est toute prise du grec: je marchais avec la mode, comme Haeckel, j'ai pris de la cuisine grecque mes engrais » (p 86.). Si, à un autre moment Julio Ribeiro se posait contre le courant du consensus universel sur l'utilisation de certains termes, il se montre ici comme quelqu'un qui a suivi la tendance de la terminologie de la science moderne, la terminologie fondée dans la langue grecque, le plaçant aux côtés de figures comme Haeckel, dans une référence vague à l'auteur. La mode, la modernité est d'emprunter les mots des anciens, les Grecs. Ce sont eux qui ont fondé la terminologie moderne de la linguistique. C'est dans cette position que se met Julio Ribeiro.

Lorsqu'il nie la possibilité de parler en principe particulier et critique la confusion entre le principe et fait, Julio Ribeiro encore une fois se met dans la position de celui qui défend les enseignements de la science moderne.

Au début de ses *Traços Geraes de Linguística*, plus précisément dans l'avis au lecteur, Julio Ribeiro se présente comme un auteur de linguistique qui suit et reproduit les enquêtes d'un certain nombre d'autres auteurs, étrangers dans leur vaste majorité, eux-mêmes signifiés en tant qu'auteurs de la linguistique. Dans l'espace du Brésil, Julio Ribeiro revendique alors l'importance d'introduire des compétences linguistiques extérieures au pays. Cependant, Julio Ribeiro se présente également comme un auteur qui fait de nouvelles investigations. Ainsi, pour ses contributions à la réflexion linguistique en général, Julio Ribeiro aurait une importance mondiale dans les études linguistiques.

Dans le but évident de remplir une lacune dans le domaine des publications sur la linguistique au Brésil et en critiquant vivement le travail du grammairien brésilien Francisco Sotero dos Reis pour son lien à la tradition de la grammaire générale et philosophique, le livre de Julio Ribeiro cherche à établir une filiation avec l'étude des figures signifiées plusieurs fois dans son travail en tant qu'autorités du travail scientifique sur le langage et les langues. C'est Julio Ribeiro, selon sa propre évaluation, qui va donc occuper une place vide dans la réflexion sur la langue au



Brésil, au travers de la publication d'un livre de linguistique, et qui contribuera à de nouvelles recherches pour la recherche linguistique dans le monde.

Dans sa *Grammatica Portuguesa*, Julio Ribeiro continue à se déclarer comme un auteur qui suit les pas de la linguistique, comme un grammairien qui suit l'étude de la grammaire historique et comparative. Une phrase de Duarte Nunes de Leão utilisée par Julio Ribeiro comme épigraphe dans sa grammaire illustre la position d'innovation dans laquelle il se place à plusieurs reprises: « J'ai essayé d'enseigner à mes naturels ce que je ne pouvais pas apprendre des autres. » Ainsi, si Julio Ribeiro dit suivre les maîtres de la philologie et la linguistique, ce geste se donne comme une innovation dans le scénario de réflexion sur le langage au Brésil, par l'introduction des études qui n'auraient pas été menées jusqu'alors dans le pays et qui auraient été effectuées par le travail de Julio Ribeiro lui-même. Ainsi, la répétition de ce qui a été dit au sujet de la langue en dehors du Brésil est dans le pays une innovation opérée, selon Julio Ribeiro, par lui-même. Sur la scène internationale, la contribution de Julio Ribeiro serait son apport de nouvelles recherches pour la recherche linguistique. Surtout dans sa Grammaire, c'est en opposition avec les anciennes grammaires portugaises que Julio Ribeiro montre la valeur de son propre travail. En se plaçant dans le sens opposé à la métaphysique qui caractériserait les anciennes grammaires portugaises, Julio Ribeiro présente son travail d'analyse comme l'exposition de faits déduits du parler vernaculaire. Les noms qui apparaissent comme un guide ce travail sont ceux de Whitney, Becker, Mason, Bain, Holmes, Adolfo Coelho et Teófilo Braga.

Julio Ribeiro se met en évidence en relation avec un événement déterminant de la grammatisation brésilienne, le Programme de portugais pour les examens préparatoires. C'est en ce sens qui s'expriment Orlandi et Guimarães (2001) sur ce programme qui était une condition pour l'entrée dans les cours universitaires au Brésil. Pour Guimarães (2014), la mise en place du programme de portugais pour les examens préparatoires au Brésil est un catalyseur de la grammatisation brésilienne, en changeant, dans la mesure où il a ouvert la porte à l'émergence de nouvelles grammaires, l'enseignement de la langue et en créant une pression sur l'ensemble d'établissements scolaires à l'époque, raisons qui le conduisent à considérer que le programme de Fausto Barreto marque le début de la grammatisation brésilienne du portugais. Selon ce mode de fonctionnement, les Examens permettent d'argumenter contre une origine unique de la grammatisation brésilienne, c'est-à-dire, contre l'idée que quelqu'un aurait été le premier à lancer ce processus de la production d'outils linguistiques au Brésil, en mettant avant en premier plan l'ensemble de travaux de toute

une génération de grammairiens brésiliens. Le propre établissement du programme de portugais par Fausto Barreto n'a été possible que dans une certaine connaissance de la langue disponible à ce moment-là. Nous pouvons dire que le programme de portugais ne présente pas nécessairement de nouvelles connaissances, mais de nouvelles instructions pour travailler avec telles connaissances, des conditions pour évaluer quelqu'un à partir d'une connaissance qui était disponible pour toute une génération et qui a permis même à quelqu'un comme Julio Ribeiro d'écrire une grammaire basée sur des études historiques et comparatives. Julio Ribeiro, cependant, se pose en antériorité aux examens, en faisant valoir que sa *Grammatica Portuguesa* avait réalisé tout ce qui était prévu par le programme bien avant qu'il ne soit développé par Fausto Barreto. Plus que cela, pour Julio Ribeiro, la *Grammatica Portuguesa* serait la seule au Brésil à suivre l'orientation des examens préparatoires. Ainsi, sa grammaire non seulement aurait prévu le programme de portugais comme elle serait également la seule à suivre ce qui était demandé comme connaissances linguistiques pour accéder aux universités du Brésil.

L'évaluation faite par Júlio Ribeiro sur le programme est qu'il est scientifiquement organisé sur la base de la science du langage, vantant les divisions de grammaire en lexeologie et syntaxe, et estimant qu'il n'omet aucun point grammatical – un compliment d'exhaustivité et aussi de dépassement de la scolastique et de la métaphysique. En fin de compte, l'appréciation que Julio Ribeiro fait du programme de portugais est une appréciation de son propre travail grammatical, car il se représente comme prédécesseur de l'examen et aussi comme l'auteur de la seule grammaire qui a satisfait aux conditions pour préparer un étudiant non seulement pour l'épreuve du portugais, mais pour toutes les langues enseignées officiellement au Brésil. En fait, pour Julio Ribeiro, ce n'est pas la *Grammatica Portuguesa* qui est en accord au programme de portugais, mais le programme de portugais qui est en accord à la *Grammatica Portuguesa*. Ainsi, si le programme est loué par Julio Ribeiro pour être organisé scientifiquement sur la base de la science du langage, ce serait du fait qu'il se conforme aux principes de sa propre grammaire, une grammaire scientifique selon sa description. À la suite de cette façon de penser, si le programme de portugais est loué pour avoir divisé la grammaire en syntaxe et lexeologie, pour avoir surmonté la scolastique et la métaphysique et pour avoir répondu à toutes les questions sur la langue, c'est la grammaire de Julio Ribeiro elle-même qui est louée par ces réalisations dans la mesure où elle est placée comme le guide du programme de portugais. En bref, Julio Ribeiro expose sa grammaire comme une catégorie distincte dans son temps. D'une part, les grammaires de Pacheco Junior, Adolfo Coelho, Leite de Vasconcelos, João Ribeiro, Fausto Barreto, Lameira de Andrade, monographies linguistiques

inestimables en portugais. D'autre part, seule, la *Grammatica Portuguesa*, une grammaire scientifique, seule capable de préparer les étudiants pour les tests de portugais et toutes les autres langues enseignées officiellement au Brésil. Les noms des Portugais Adolfo Coelho et Leite de Vasconcelos montrent que cette singularité revendiquée par Julio Ribeiro ne se produit pas seulement en relation avec le travail des Brésiliens, mais par rapport à l'ensemble global des études sur les Portugais, par rapport aux Brésiliens et aux Portugais.

Dans l'ensemble des *Cartas Sertanejas*, une série de dix articles publiés dans le journal *Diario Mercantil* en 1885, Julio Ribeiro traitera, parmi beaucoup d'autres questions, d'élection de deux politiques du Parti républicain de São Paulo, discussion dans laquelle il décrit le caractère d'un homme scientifiquement préparé. Pour ses positions théoriques et, surtout, pour sa critique politique, Julio Ribeiro attirera l'attention du rédacteur en chef du journal *A Provincia de São Paulo*, étant impliqué dans une controverse dans laquelle il a été accusé de plagiat.

Immédiatement après l'établissement de l'universalité de la connaissance comme la première exigence de l'éducation et de l'éducation elle-même comme la base de l'organisation sociale moderne, Julio Ribeiro décrit ensuite ce que doit savoir un homme pour être scientifiquement préparé :

L'homme scientifiquement préparé doit savoir, au moins de façon élémentaire, les mathématiques, la chimie physique, la bio-physiologie, la psychologie-morale. Doit avoir de bonnes notions d'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la mécanique, la cosmologie, l'astronomie sidérale et planétaire, la géodésie, la géographie physique, la géologie, la minéralogie, la paléontologie, la botanique, la zoologie, l'anatomie, histologie, la pathologie, l'ethnologie, de la linguistique, de l'histoire et de la géographie, l'histoire, l'industrie, l'art, la littérature, la sociologie, le droit, la politique.

En outre, il doit disposer d'études classiques solides. (P 23),

Le programme présenté par Julio Ribeiro embrasse une dimension géante de la connaissance, qui ressemble à l'universalisme encyclopédique poursuivi par l'homme de la Renaissance, mais organisé d'une manière plus proche d'Auguste Comte et sa division des sciences. La profusion de noms de disciplines montre l'infinité de connaissances qu'il faut maîtriser pour être sci-

entifiquement préparé. La linguistique est citée comme l'une de ces compétences qu'il faut avoir pour être un homme scientifiquement préparé, presque en fin de liste.

Pour Julio Ribeiro, c'est la société brésilienne qui n'est pas scientifiquement préparée. La réalisation de son idéal de préparation scientifique ne semble trouver le succès que dans les personnages Lenita et Barbosa de son roman *A Carne*, personnages créés dans la littérature selon cet idéal de préparation scientifique de Julio Ribeiro et qui se tournent vers Julio Ribeiro en parlant de lui comme un grammairien qui ne répète pas les vices de ses pairs. On pourrait donc dire que c'est dans un jeu de projections, dans lequel les personnages créés selon un modèle d'excellence de la connaissance scientifique parlent positivement de leur propre créateur, que Julio Ribeiro semble réaliser, au moins à ce qui correspond à la connaissance linguistique, le niveau de préparation scientifique qu'il développe et qu'il exige des différents groupes de la société brésilienne.

En réponse aux articles de Julio Ribeiro, Alberto Sales, sous le pseudonyme de Démocrito, va écrire dans le journal *A Provincia de São Paulo* une série de longues lettres qui remettent en question la préparation scientifique de Julio Ribeiro et l'accusent de plagiat. En plus de l'accusation de plagiat, il y a aussi pour Alberto Sales un désaccord avec Julio Ribeiro quant à l'interprétation à donner aux idées d'Auguste Comte. Ce qui est en cause c'est le caractère de l'universalité de l'éducation et le modèle d'organisation des sciences, ainsi que l'importance des études classiques.

Alberto Sales a dénoncé la « mauvaise foi habituelle en matière littéraire » de Julio Ribeiro quand il affirme qu'il s'agit bien de son propre exposé qu'il présente dans son livre *Traços Geraes de Linguística*. Le plagiat serait caractérisé par l'absence de citation du nom de l'auteur de référence et par l'absence de guillemets pour indiquer les passages copiés. Avec cet argument, Alberto Sales montrera que Julio Ribeiro a plagié la définition de la linguistique de Hovelacque. Ensuite Alberto Sales compare un passage sur le siège du langage dans l'œuvre de Julio Ribeiro et dans celle de Hovelacque pour montrer que, même à ce moment-là, il y avait plagiat. Alberto Sales présente d'autres extraits du livre de Julio Ribeiro qui, pour n'être pas accompagnés par des guillemets et pour ne montrer aucune référence, seraient des copies d'autres auteurs. Argumentant qu'il pourrait fournir de nombreux autres exemples de l'« extrême habileté à faire des travaux légers » de Julio Ribeiro, mais que ce serait fastidieux car il serait obligé de « transcrire presque entièrement les 117 pages de son petit livre, » Alberto Sales propose de démontrer que le mérite de Julio

Ribeiro comme philologue est aussi injustifié que son mérite en tant que linguiste. Puis il se propose de montrer des cas de plagiat aussi dans la *Grammatica Portuguesa*. Dans un long passage, Alberto Sales compare des extraits de la grammaire de Julio Ribeiro avec celle de Holmes pour montrer comment le premier plagie le second.

La réponse à Alberto Sales viendra dans deux des *Cartas Sertanejas* de Julio Ribeiro. Dans la première, Julio Ribeiro répondra à des accusations de « l'ignorance en matière de philosophie. » Dans la seconde, il répondra à des accusations de « plagiat littéraire. »

Listant en détail en seize points chacune des attaques d'Alberto Sales, Julio Ribeiro répond d'abord à toutes les accusations d'ignorance en matière de philosophie. Dans cette tentative, il ne reculera pas dans ses positions, sa stratégie étant la transcription d'auteurs comme Pichard, Comte, Lefèvre, Littré, Guardia, Whitney et Bréal pour renforcer ses idées présentées précédemment.

Julio Ribeiro démonte en huit points les accusations de « plagiat littéraire » d'Alberto Sales. La première concerne le fait qu'il a fait passer comme si c'était de lui des pages copiées à partir de Pichard et Hovelacque dans les *Traços Geraes de Linguística*. Il répond qu'il a pris effectivement plusieurs extraits des deux auteurs, mais refuse de les avoir fait passer comme s'ils étaient écrits par lui-même. Julio Ribeiro décrit son travail en tant que regroupement des enseignements et des doctrines des maîtres étrangers dispersés dans divers ouvrages. Ainsi, selon cette façon d'argumenter, Júlio Ribeiro répétait éventuellement les idées des auteurs étrangers car il s'agit d'un travail de compilation, fait pour le bénéfice du lecteur brésilien, mais en ajoutant des recherches propres.

Sur le deuxième point, Julio Ribeiro répond à l'accusation de Démocrito de ce que de nombreuses définitions et exemples de sa *Grammatica Portuguesa* sont traduits de Holmes sans qu'il ait encore mentionné une seule fois le nom de l'écrivain. Relatant l'histoire de sa grammaire en fonction de leur parcours institutionnel et son script de lectures, Julio Ribeiro mobilise la propre histoire de développement des connaissances grammaticales pour répondre à une accusation de plagiat qui a comme critère l'exigence d'une mention explicite de la source. Son argument est que les caractéristiques d'une grammaire sont la répétition de divisions et de définitions, de procédures et de connaissances, des éléments qui sont passés au fil des siècles d'un grammairien à l'autre. Avec cette analyse, Julio Ribeiro définit alors ce qui serait de sa propre contribution : un arbre sy-

noptique qui résume la répartition des parties de la grammaire, un niveau en profondeur de l'étude de la phonétique et de la prosodie du Portugais, une analyse approfondie des formes et des accidents des mots. En plus de marquer les différentes références utilisées dans la composition de sa grammaire, Julio Ribeiro souligne un espace vide dans les études grammaticales de la langue portugaise, un vide signifié par le manque de travaux qui suivent le grammaire anglaise, l'espace qui serait rempli par Julio Ribeiro lui-même pour l'emploi des références comme Mason, Whitney, Murray et Holmes. Dans cette opération, Julio Ribeiro revendique le mérite d'avoir enrichi les études portugaises avec diverses règles relatives à l'utilisation des classiques. Pour nous, reste comme un point central la compréhension de Julio Ribeiro de ce qu'une grammaire ne se fait pas n'importe comment, mais à partir d'un modèle et de connaissances qui sont disponibles pour plusieurs siècles. En bref, pour Julio Ribeiro, si l'écriture d'une grammaire est un travail de composition selon un format et des connaissances données par une tradition, il n'y a pas de plagiat quand il ne cite aucune source, ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas un espace de création dans lequel un grammairien peut apporter des innovations.

Sur le troisième point, Julio Ribeiro répond à l'accusation du fait qu'il a pris à Whitney sa définition de la grammaire, et l'a présenté comme sienne, tout comme son examen. En fait, bien que notre préoccupation n'est pas de défendre ou d'approuver les accusations de plagiat, mais de comprendre les critères en jeu, il convient de noter des différences significatives dans les deux définitions dans la mesure où Julio Ribeiro parle des *faits* et Whitney de *description* des utilisations du langage.

Au point quatre, sur l'accusation de copier sans critère et littéralement un paragraphe de la grammaire de Whitney, Julio Ribeiro affirme que son texte n'est pas compatible avec la formulation résultante de la traduction de Whitney. Donc, pour Julio Ribeiro, bien que portant sur le même point, le traitement de la question n'est pas le même, dans ce qui semble être en jeu : l'action du grammairien dans le choix des termes, l'utilisation d'exemples et de l'ordre de la phrase, et même des différences de l'ordre de la langue, le fait de travailler avec deux langues différentes.

Les quatre derniers points ne touchent pas nécessairement à la question du plagiat. Le point important de cette controverse est de recueillir des éléments pour montrer comment Julio Ribeiro produit ses textes. Ce que nous montrons c'est justement que les textes de Julio Ribeiro sont construits au travers d'un travail complexe de traduction, d'adaptation et d'ajouts, un mode d'utili-

sation des écrits qui a été considéré comme du plagiat ; à notre avis, ce mode de travail montre avant tout une position de création qui oeuvre souvent pour l'affirmation d'une nationalité et d'un mode brésilien de dire à propos de la langue portugaise et aussi sur la langue en général.

### **Comment Julio Ribeiro compose ses textes**

Comme le montre l'accusation de plagiat qui a visé Julio Ribeiro, il utilise souvent des textes de tiers dans ses œuvres, sans les citer dans la plupart des cas. Cependant, en laissant de côté la dimension morale de la question, ce qui nous intéresse c'est de démontrer que, loin d'être une simple copie, il y a tout un travail de resignification de ce matériel par Julio Ribeiro.

Les modifications de Julio Ribeiro dans les textes traduits concourent souvent à introduire la langue portugaise dans l'explication linguistique et dans l'histoire de la réflexion sur la langue. Dans ce chapitre, nous considérons non seulement des fragments, mais une œuvre complète pour analyser en détail le mode opératoire d'utilisation, de traduction et de reformulation opéré par Julio Ribeiro. Il s'agit du *Holmes Brasileiro ou Grammatica da Puericia* publié par Julio Ribeiro en 1886. En plus de démontrer que la production grammaticale de Julio Ribeiro n'a pas été limitée à *Grammatica Portuguesa* de 1881 – et on doit pointer que fait également partie de cette production la *Nova Grammatica Latina*, de 1890 – il importe de regarder cette œuvre car elle est l'un des rares exemples de la grammaire au XIXe siècle écrite au Brésil pour les enfants au début de la scolarité, parce que, comme nous le savons par les différentes études d'Orlandi et Guimarães, en particulier sous l'influence du programme de portugais pour les examens préparatoires, en 1887, les grammaires brésiliennes ont été produites pour préparer les jeunes à entrer dans les cours universitaires, donc concentrés sur les dernières années de l'école.

L'analyse des procédures de Julio Ribeiro pour composer *Holmes Brasileiro Grammatica da Puericia* nous permet d'illustrer en détail comment fonctionne un transfert de technologie entre les langues et donc de comprendre en pratique le concept de grammatisation. Cette analyse nous permet également de montrer comment ce processus est mis en œuvre dans les conditions particulières du début de la grammatisation brésilienne du portugais au XIXe siècle. À ce stade,

notre travail met en lumière un élément peu observé dans l'histoire des idées linguistiques au Brésil, c'est-à-dire, l'altérité que la grammaire américaine représente pour la grammatisation brésilienne parce *Holmes Brasileiro ou Grammatica da Puericia*, et le titre l'annonce, est une traduction de la *A Grammar of the English Language*, lancée en 1878 par George Frederick Holmes, professeur d'histoire, de littérature et de rhétorique à l'Université de Virginie aux Etats-Unis. Comme l'explique Rodríguez-Alcalá (2011, p. 205), « des transferts de technologie sont des processus non linéaires et ne sont pas portés par une simple transmission, mais à partir de gestes d'élaboration et de réinvention déterminés par les circonstances culturelles, sociales et politiques » et, par conséquent, il est important de se demander « qui fait de tels transferts, dans quelle direction, comment, dans quel but. » Pour répondre à ces questions, nous pouvons dire que celui qui fait le transfert c'est Julio Ribeiro, un grammairien brésilien du XIXe siècle, ce transfert étant effectué à partir d'une grammaire de l'anglais américain vers le Portugais du Brésil, afin de fournir du matériel pour l'étude de portugais pour les enfants d'école maternelle. La façon dont transfert est effectué est précisément ce que nous montrons en détail.

Dans un geste qui montre les chemins de grammatisation brésilienne en terme de modèles, Julio Ribeiro adapte aux locuteurs du portugais au Brésil (tous les locuteurs portugais, mais le public est brésilien) une grammaire des États-Unis d'Amérique qui, à son tour, a déjà été conçue et construite comme une adaptation d'une grammaire d'Angleterre. Tout en reconnaissant les différences entre l'anglais américain et celui d'Angleterre, Holmes travaille dans l'illusion d'écrire une grammaire de la même langue de l'ancienne métropole. En pensant à la déclaration d'Auroux (1992, p. 35) selon laquelle le processus de grammatisation correspond à un « transfert de technologie d'une langue vers d'autres langues », on pourrait dire que Julio Ribeiro écrit sa grammaire sur l'idée d'un même fonctionnement grammatical entre deux langues différentes. En fait, ce que nous avons ici est un bon exemple de ce qu'Auroux (1992, p. 39) appelle la « grammaire latine étendue » quand il explique que le « plan relativement fixe des grammaires définit le cadre à remplir pour une description de langue et les termes théoriques nécessaires à une première appréhension des phénomènes ». Ainsi, nous constatons que, malgré les reformulations de Julio Ribeiro, les catégories avec lesquelles il travaille restent plus ou moins les mêmes que celles de Holmes et, au fond, de toute la tradition grammaticale occidentale. À ce stade, il est important de mentionner la thèse d'Auroux (1992, p. 18) selon laquelle le « fond latin constitue un facteur d'unification théorique qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire des sciences du langage, » ce qui expliquerait « l'homogénéité conceptuelle de ces disciplines ». Ainsi, selon Auroux (1992, p. 18-19), la



mise en place d'une « identité de métalangage » a permis « une certaine équivalence entre les grammaires des différentes langues rédigées dans n'importe lequel des vernaculaires en usage », de sorte que « les grammaires peuvent être de simples traductions les unes des autres », d'où son observation que « la grammatisation (à base latine) d'un vernaculaire européen peut également servir de départ à celle d'une autre langue et lui transmettre sa « latinité » ».

Dans le prologue de la première édition, Julio Ribeiro lui-même utilise le verbe traduire pour parler de son travail, en expliquant, cependant, que ce travail de traduction nécessite des modifications imposées par la nature du Portugais: « Traduire cette INTRODUCTION, en la modifiant dans des endroits où l'exige la nature du Portugais, est un service pertinent pour ceux qui dans cette langue se lancent dans la formation pratique des lettres » (1891, p. 3). La grammaire est modifiée et pas seulement traduite, quelque chose qui a certainement à voir avec ce que dit Auroux (1992, p. 19) sur ce qui est de l'ordre de la procédure de grammatisation elle-même comme un transfert de technologie quand il explique que « la construction du réseau suppose des adaptations locales et un certain biaisement des descriptions », mais qui peut être aussi vu comme un geste d'auteur du grammairien brésilien. C'est la langue (et la procédure de traduction) qui exige des changements, mais il est l'auteur qui aura à choisir, entre autres, quel exemple en portugais peut remplacer l'exemple en anglais pour expliquer telle ou telle proposition.

En suivant la grammaire de Holmes, la grammaire de Julio Ribeiro est divisée en XV parties, en chiffres romains, et chaque partie est divisée en d'autres, en chiffres indo-arabes: I. Prolegomènes; II. Les mots qui signifient des choses; III. Les mots qui signifient des qualités ou des limitations de choses; IV. Les mots utilisés pour restreindre le sens des noms; V. Mots qui remplacent les noms; VI. Les mots pour les actions et les conditions de choses; VII. Les mots désignant le caractère ou la qualité des actions ou des attributs; VIII; Les mots qui signifient la relation ou la direction d'une chose à une autre; IX. Les mots qui se lient à d'autres mots ou déclarations; X. Mots utilisés pour exprimer une émotion ou un sentiment; XI. Énumération des classes de mots; XII. Sentence; XIII. Sentences simples; XIV. Sentences Composées; XV. Sentences complexes. Contrairement à Holmes, qui énumère seulement "I", Julio Ribeiro appellera cette partie "Prolégomènes". Dans le texte de Julio Ribeiro, la conclusion n'est pas numérotée, contrairement à Holmes, où elle est le numéro XVI. L'important, cependant, est que Julio Ribeiro modifie l'ordre du traitement des sentences établi par Holmes, qui, en séquence, parle des sentences simples (XII), des sentences complexes (XIV) et sentences composées (XV). Julio Ribeiro abordera les sentences

composées avant de parler des phrases complexes. Plus important encore, cependant, sont les changements que Julio Ribeiro apporte à la façon dont Holmes traite ces parties. Ce dernier nomme le point III comme « mots signifiant Qualités de choses », alors que le Brésilien va écrire « mots qui signifient des qualités ou des limitations de choses », ajoutant « ou limitations », en disant, par conséquent, que cette catégorie de mots considérée par Holmes peut aussi signifier des limitations et non seulement la qualité des choses. Le grammairien brésilien attribue un rôle de plus à un type de mot décrit par l'américain. Et ici, on pourrait penser qu'il s'agit d'un geste d'auteur qui peut même avoir quelque chose à voir avec l'imposition du fonctionnement de la langue, mais qui semble correspondre avant tout à la connaissance métalinguistique. Ce n'est pas que le même type de mot puisse moins dans une langue, mais le grammairien estime qu'il peut plus, si on prend en compte que cette introduction de la grammaire de Holmes traduite par Julio Ribeiro, et la motivation même pour qu'elle soit traduite, est de développer des considérations générales sur la langue, toutes les langues, le langage, donc. C'est pour ça que Julio Ribeiro ajoutera à la fin de sa grammaire un «supplément» sur les principaux faits lexicaux et syntaxiques de la langue portugaise, divisé en deux points: I. Principales faits lexiques de la langue portugaise; II. Principaux faits syntaxiques de la langue portugaise.

Les modifications de Julio Ribeiro dans le texte de Holmes peuvent être fortement perçues dans l'utilisation des exemples. À certains moments, le grammairien brésilien est obligé de chercher d'autres mots pour illustrer le même phénomène en portugais. La description du phénomène et la nature d'exemple sont les mêmes, pour ainsi dire, mais les mots pour illustrer sont différents, parce que si les mêmes mots avaient été utilisés ils ne pourraient pas illustrer le phénomène. Ainsi, au point 11 des Prolégomènes, quand on explique que des mots différents sont utilisés pour différents usages dans la construction de la sentence, Julio Ribeiro répète exactement comme Holmes que plusieurs mots sont parfois représentés par le même son. L'exemple de Julio Ribeiro est : *cessão, secção, sessão-Pena, pena*. En anglais, Holmes utilise les mots: *I, eye, aye; ale, ail*.

Quelqu'un peut argumenter qu'il y a des exemples qui ne sont significatifs ni d'une différence de langue ni d'une position théorique de l'auteur et qui peuvent correspondre peut-être à de simples manquements du brésilien ou des décisions éditoriales. Au point 13, en expliquant que beaucoup de mots signifient des choses qui peuvent être touchées ou manipulées, Julio Ribeiro donne un exemple de moins que Holmes, en supprimant le mot *chair* (chaise). De même, il sup-

prime le mot *anger* (colère) de la liste des mots utilisés par Holmes au point 17, où l'on explique que beaucoup de mots désignent des choses qui ne peuvent pas être directement perçues par nos sens, mais peuvent être reconnues par nos esprits. Mais ici, peut-être, il est possible d'argumenter plutôt en faveur d'un acte de l'auteur qui considère que quelques mots suffiront à illustrer une définition, voyant ainsi un excès dans le texte de Holmes. Nous constatons cela dans à de nombreux endroits. Au point 18, quand il explique qu'il y a des mots qui signifient des choses qui n'ont pas d'existence séparée, Julio Ribeiro coupe deux exemples donnés par Holmes, qui avait utilisé les mots *color*, *heat*, *whiteness*, *warmth*, *length* et *truth*. Julio Ribeiro utilise seulement *cor*, *calor*, *comprimento* et *verdade*, coupant ainsi *whiteness* (blancheur) et *warmth* (chaleur). Mais là aussi il y a quelque chose de l'ordre de la langue, car la distinction de la paire *heat* et *warmth* n'aurait pas de place en portugais, réduit à un seul mot, *calor* (la chaleur). Au point 19, quand on définit les substantifs comme des mots qui sont des noms de choses, nous voyons le remplacement d'un exemple qui semble travailler pour obtenir quelque chose qu'on imagine plus proche de la réalité du public de la grammaire de Julio Ribeiro. Holmes donne les mots *kettle* et *andiron* comme un exemple de choses qui peuvent être manipulées ou touchées. Julio Ribeiro traduit *kettle* à peu près comme *caçarola* (casserole) et *andiron* comme *formão* (ciseau). Le *andiron*, cependant, a la fonction spécifique du fer qui est utilisé dans les foyers, un instrument peu connu probablement dans un pays avec des températures élevées tel que le Brésil. Plus qu'un mot, ce qui semble être traduit par Júlio Ribeiro est un mode de vie dans le mesure où il remplace le mot utilisé par Holmes par un autre qui ressemble à un objet plus connu par les Brésiliens.

Un parmi les autres cas où Julio Ribeiro adapte l'exemple de Holmes avec des éléments plus communs au Brésil, c'est quand il reprend les exercices de Holmes pointant des prépositions dans des phrases. Le Brésilien prend toutes les phrases de l'américain, en remplaçant les références aux éléments des États-Unis par les articles brésiliens. Il insère donc, à parti des exemples, la géographie et l'histoire du Brésil, ainsi que les habitudes alimentaires. La phrase de Holmes: « We went from Boston to Savannah » (1878, p 24.). Dans Julio Ribeiro, à son tour, se lit comme suit: « Elle veio da Côte para S. Paulo » (1891, p 37.) (Il est allé de Rio à São Paulo). La phrase de Holmes, traduite sans modification en Portugais, servirait parfaitement à l'objectif de l'exercice, à savoir, pointer les prépositions. Le grammairien brésilien, cependant, préfère procéder à certains ajustements et présenter des images du Brésil. Donc, dans ce même exercice, il va ajouter deux autres phrases, deux de plus que Holmes, et parler de l'histoire et des habitudes du Brésil :

« Pedro II é filho de Pedro I » (Pedro II est le fils de Pedro I) ; et « como pão com manteiga » (je mange du pain avec du beurre).

Un autre point de la grammaire où nous avons remarqué de fréquents changements du texte de Holmes par Julio Ribeiro sont les exercices. En général, le Brésilien apportera les mêmes exercices proposés par l'américain. Dans le premier exercice de la partie III, ainsi comme Holmes, Julio Ribeiro demande : « Nommez les qualités ou propriétés en connexion avec chacune des choses suivantes » (1891, p 17.). Cependant, contrairement à Holmes, il ajoute : « puis limitez-les ». Cette commande de quelque chose de plus dans l'exercice a à voir avec les propriétés supplémentaires que Julio Ribeiro donne au genre de mot qu'il analyse, et qui n'ont été pas considérées par Holmes. Ainsi, dans le même exercice, après avoir donné une liste de mots, Julio Ribeiro demande : «Quels mots sont ceux qui qualifient ou limitent ainsi les substantifs ? », alors que Holmes avait demandé seulement : « What kind of words are those which denotes qualities in this way? » (1878, p. 12). Ceci est un point qui va même affecter la taille de l'exercice, ce qui montre qu'il n'est pas gratuit. Dans la partie III, par exemple, tout comme Holmes, Julio Ribeiro demandera : « Mettez les noms manquants dans les phrases suivantes » (1891, p 17.). Holmes écrit alors 13 éléments : « Muddy\_\_\_, broad\_\_\_, deep\_\_\_, bright\_\_\_, wooden\_\_\_, white\_\_\_, heavy\_\_\_, long\_\_\_, righteous\_\_\_, wise\_\_\_, soft\_\_\_, gentle\_\_\_, true\_\_\_ » (1878, p. 13). Julio Ribeiro profitera de ces éléments, mais en inclura 20 autres, et ces éléments de plus travaillent précisément la question de la limitation du mot et la question des adjectifs qualificatifs et limitatifs, qui n'a pas été traitée par Holmes:

.....lodoso; .....larga; .....fundas; .....brilhantes; .....duro; .....branco; .....pesadas; .....compridos; .....justo; .....sabia; .....branco; .....manso; .....verdadeira; .....triste. Este.....; essa.....; aquela.....; Aquelles.....; Um.....; Uma.....; Dez.....; Vinte.....; Duzentas.....; Quinhentas.....; Cada.....; Cada um.....; O qual.....; as quaes.....; O homem cujo.....; A mulher cujo.....; O homem cuja.....; A mulher cuja.....; Algum.....; Todos.....; Quaesquer..... (1891, p. 17-18)

Les changements sont également perçus dans l'utilisation de la terminologie. Dans la partie IV, des mots utilisés pour restreindre le sens des substantifs, quand on explique que la plupart des substantifs sont des noms de classes ou sortes de choses, Julio Ribeiro insère un changement de terminologie, parce que tandis que Holmes ne parle que des « Common Nouns », le brésilien emploie la nomenclature « Substantivos Comuns ou Appelativos » (substantifs communs ou

appellatifs), ajoutant, par conséquent, un second nom pour ce type de partie du discours. Dans un autre point (28 chez Holmes et 30 chez Julio Ribeiro), ce que l'on voit, en revanche, c'est que Julio Ribeiro supprime un mot du texte de Holmes, mais ici, la question n'est plus la terminologie, mais la caractérisation des propriétés de classe de mots, pour ainsi dire. Dans ce point, Holmes parle de restreindre « the signification or application » du nom, tandis que Julio Ribeiro ne parle que de restreindre « la signification » du nom.

Les changements imposés par l'ordre de la langue sont très clairs dans le traitement de l'article dans la partie IV, ces impositions détermineront la nature des exemples utilisés par les deux grammairiens. Au point 29 de sa grammaire (31 chez Julio Ribeiro), Holmes explique: « A or an, and the are the words employed to limit the application of nouns in this way » (1878, p 14.). Et puis il prend pour exemple : « We say, a chair, an owl; the chair, the owl; the chairs, the owls ». Julio Ribeiro, à son tour, en traduisant ce passage, met comme suit: «-O-a-os-as são as palavras que empregamos para restringir deste modo a aplicação dos substantivos » ( -O-a-os-as sont des mots employés pour restreindre ainsi l'application des substantifs) (1891, p 20.). Avec comme exemple : « O mocho—a coruja—os mochos—as corujas ». Dans la grammaire anglaise, le mot *owl* (coruja) sert à marquer la propriété du mot “*an*”, qui introduit des mots qui commencent avec le son de la voyelle. Voilà pourquoi, chez Holmes, la paire est chair et le *owl*, parce que la question est de savoir si le mot commence par une voyelle ou une consonne. Chez Julio Ribeiro, à cause du fonctionnement de l'article en portugais, la paire *mochos/corujas* est utilisée pour montrer la différence entre mâle et femelle. Justement pour marquer cette spécificité de l'anglais, Holmes va écrire l'article 30, qui sera complètement supprimé par Julio Ribeiro, cette explication ne faisant pas sens pour le Portugais:

*A* or *an* is employed to signify that a single member of the class is spoken of, and that no particular individual of the class is meant.

*A chair* denotes a single chair, and is applied to any chair, without indicating any chair in particular.

*An owl* means a single owl, but does not mean any particular owl.

*A* is use before words beginning with a consonant sounds; as, *a boat*.

*An* is used before words beginning with a vowel sound; as, *an apple*. (1878, p. 14)

De même, les articles 34, 35 et 36 de la grammaire de Holmes seront entièrement omis par Julius Ribeiro. Dans ces articles, Holmes fait une distinction entre « Indefinitive Article » et « Definitive Article »:

34. *A* or *an* is called the Indefinite Article, because it leaves undefined or undetermined the particular member of the class signified by the noun.

*A* man is any man. No particular man is meant. The article *a* shows that no particular man is meant.

35. *The* is called the Definite Article, because it points out or defines the particular member or members of the class mentioned.

*The man* is not any man, but a certain specified man.

*The men* is not any men indifferently, but certain definite men.

36. When nouns are not limited by an article, they embrace the whole class named by them.

*Man* embraces the whole human family. *Men* includes all men.

*Birds* comprehends all birds without limitation.

*Iron, silver, gold* mean everything consisting of those metals. (1878, p. 15)

Avec l'article, Julio Ribeiro fait l'inverse de ce qu'il a fait avec l'adjectif. Avec ce dernier, il a ajouté une classification que Holmes ne prévoyait pas, ici, il ne tient pas compte d'une classification placée par l'américain. À ce stade, ce n'est pas quelque chose de l'ordre de la langue qui est en jeu, mais la position (théorique) du grammairien qui l'amène à considérer ou ne pas tenir compte d'une classification, à contempler ou non un fonctionnement particulier d'une classe de mot. En fait, la définition même de l'article chez Julio Ribeiro ne correspond pas à celle trouvée par lui chez Holmes. Le Brésilien le définit comme suit : « l'article est un mot qui limite la signification du nom d'un ou plusieurs individus d'une classe » (1891, p 21.). Et Holmes: « Articles are words employed to show the manner in which nouns are used in a sentence, and to determine their application » (1878, p 15.). Initialement, comme différence dans la définition, Holmes dit à quoi sert l'utilisation de l'article, alors que Julio Ribeiro dit ce qu'elle est. Pour Holmes, l'article montre

comment un substantif est utilisé dans une phrase pour déterminer son application. Ce qui est en jeu, par conséquent, plus généralement, c'est l'utilisation et l'application. La définition de Julio Ribeiro met l'accent précisément sur l'application, en expliquant que la fonction d'article est de restreindre la signification du nom d'un ou plusieurs individus.

Le traitement du verbe est un endroit où l'on peut trouver des modifications apportées par Julio Ribeiro par la substitution de termes. Il explique que, souvent, le verbe est défini comme mot de « énonciation ou assertion », termes différentes chez Holmes, qui, dans la même explication, dit que le verbe est souvent défini comme un mot de « Assertion or Affirmation ». Julio Ribeiro parle donc d'énonciation et d'assertion, alors que Holmes parle d'assertion et d'affirmation. Dans le même passage, Julio Ribeiro change légèrement l'exemple donné par Holmes, qui apporte la formulation « combattre dans la guerre » (*My brother fought throughout the war*), alors qu'il parle de « combattre en Chine » (*Meu irmão combateu na China*). Dans cette partie, un autre exemple de changement terminologique, quand il reprend l'explication de Holmes que les verbes sont aussi appelés « Time-Words, or Tense-Words » en indiquant le temps de l'existence, de l'état ou de l'action, Julio Ribeiro utilise un seul terme, « Palavras de Tempo ».

Lorsqu'il traduit la conclusion écrite par Holmes à la fin de son *Introduction to the English Grammar*, Julio Ribeiro va supprimer la partie où il dit que ce qui a été expliqué avait pour but de fournir une introduction à l'étude de la grammaire anglaise. La conclusion de Julio Ribeiro est fondamentalement la même que Holmes, à l'exception de cet extrait coupé. À la fin, il présente un supplément avec des faits essentiels lexiques et syntactiques de la langue portugaise.

Le dernier point que nous allons aborder dans ce chapitre est la réutilisation constante que Julio Ribeiro fait de ses propres écrits, copiés d'un travail à un autre, une procédure qui ne se fait pas sans modifications. En général, comme nous l'avons indiqué, une grande partie de ce que Julio Ribeiro va traiter sur la langue dans ses différents textes est déjà dans les articles publiés dans le *Diario de Campinas* au moment de la controverse avec Augusto Freire da Silva entre 1879 et 1880. Nous montrons comment des extraits de ces écrits inauguraux sont intégrés dans les deux livres qui composent la majeure partie du travail linguistique de Julio Ribeiro, les *Traços Geraes de Linguística*, de 1880, et la *Grammatica Portuguesa*, de 1881, soulignant la façon dont certaines questions viennent tomber dans son oeuvre littéraire *A Carne*, de 1888.

Pour démontrer comment la réutilisation que Julio Ribeiro fait de ses propres textes est une procédure régulière dans son travail, nous avons montré dès le départ que tout le deuxième chapitre de *Traços Geraes de Linguistica*, l'appareil de phonation et les sons élémentaires, est la réunion de deux des articles de Julio Ribeiro écrits dans l'épisode de la controverse avec Augusto Freire da Silva, et une grande partie de ce matériel sera utilisée à nouveau dans la *Grammatica Portuguesa*, dans la section qui traite de la phonétique. En notant les changements dans les *Traços* par rapport à la controverse, on observe par exemple qu'on a coupé l'observation que serrer les dents ne fait pas obstacle au passage de l'air et la conclusion que l'on peut parler à travers les dents serrées. Par rapport à ces deux productions, la *Grammatica Portuguesa* donne exactement la même définition de la phonétique, mais comme différence, présente comme une référence pour cette définition le livre *Résumé d'Etudes d'Ontologie Générale et Linguistique Générale*, de Bergman. C'est seulement à la troisième reprise quand Júlio Ribeiro donne la définition de la phonétique qu'il montre une source de référence.

Dans les *Traços*, Júlio Ribeiro coupe la mention aux grammairiens qui est faite dans les textes de polémique au moment où, en expliquant les trois catégories de voix articulées, il critique que « l'ancienne distribution d'éléments de phoniques en sons simples et consonnes provient de l'observation imparfaite des phénomènes de vocalisation faite par les grammairiens » (p. 1887, p. 29). Dans le livre de linguistique, ce passage est reproduit comme suit: « L'ancienne distribution d'éléments phoniques en sons simples et articulations, en voix et consonnes provient de l'observation imparfaite des phénomènes de vocalisation » (1880, p 25) sans donc blâmer explicitement les «grammairiens». Dans la *Grammatica Portuguesa*, on en revient à parler de «grammairiens» dans la note sur une ancienne répartition des éléments phoniques: « La distribution de vieux éléments phonologiques en sons simples et articulations, en voix et en consonnes, vient de l'observation imparfaite des phénomènes de vocalisation faite par les grammairiens » (1881, p. 5). En outre, la grammaire apporte la référence, dans une note de pied de page, à deux ouvrages, comme si on donnait un nom à ces grammairiens qui traitent à tort la question: *Grammaire des Grammaires* de Girault-Duvivier et la *Grammatica Philosophica* Jerónimo Soares Barbosa.

Dans la controverse, Julio Ribeiro condamne «l'erreur de grammairiens» dans la « fausse appréciation du bruit de la bouche, ou de toute autre partie de l'appareil de phonation » (1887, p. 29-30). Dans les *Traços Geraes*, Júlio Ribeiro condamne l'erreur des physiologistes : « L'erreur des physiologistes est la fausse appréciation du bruit de la bouche ou de toute autre partie



de l'appareil de phonation » (1880, p 26.). Dans la *Grammatica Portuguesa*, il critique l'erreur des grammairiens : « L'erreur des grammairiens est la fausse appréciation du bruit de la bouche, ou de toute autre partie de l'appareil de phonation » (1881, p 5.). En outre, dans la grammaire, ce passage gagne une note qui apporte comme référence les grammaires de Burgraff et de Bosses et même le texte *Coleção de Estudos e Documentos*, de Barbosa Leão. D'autre part, dans les *Traços*, Júlio Ribeiro coupe une référence qui a été inscrite dans la controverse et qui réapparaît dans la *Grammatica Portuguesa*. Il s'agit du livre *Nouvelles leçons sur la Science du langage*, de Max Müller, qui est cité pour enregistrer la connaissance des grammairiens hindous sur les sons du langage.

Tant dans la controverse que dans les *Traços Geraes*, Júlio Ribeiro présente un résumé sous forme de topiques sur ce qu'il faut déterminer pour distinguer les trois sortes de voix. Dans la *Grammatica*, ce passage prend un diagramme sous forme de triangle avec la distribution de toutes les voix libres, pointant comme référence le travail de Nordheimer *A Critical Grammar of the Hebrew Language*, de 1838. D'autre part, à la fois dans la controverse et dans la *Grammatica*, Julio Ribeiro présente 32 « voix élémentaires essentielles de la langue portugaise », explication coupée dans les *Traços Geraes*, ce qui est lié sans doute au caractère de l'œuvre de ne pas réaliser une analyse d'une langue spécifique, mais plutôt de traiter sur un mode général la question des sons du langage à partir de l'explication des concepts propres au sujet. Comme livre de linguistique, qui étudie le langage, il ne conviendrait pas aux *Traços Geraes* de traiter du fonctionnement spécifique de la langue portugaise, même si elle y apparaît souvent pour démontrer des thèses sur le langage. Dans un autre cas, dans un moment de la controverse, Julio Ribeiro décrit les façons de parler au Brésil et au Portugal. Ce passage, dans lequel il fait valoir que l'existence de sons *dje* et *tche* à l'intérieur du Brésil prouve qu'ils étaient en usage chez les colons portugais du XVI<sup>e</sup> siècle, est reproduit dans la *Grammatica* mais coupé dans les *Traços Geraes*. Comme autre exemple, Julio Ribeiro réutilise pleinement dans la *Grammatica* toutes les critiques faites dans la controverse sur la définition que la grammaire de Port-Royal donne du verbe comme un mot qui signifie l'affirmation. En ajout, Julio Ribeiro y apporte le travail de Whitney comme référence pour la bonne définition du verbe : « Vu qu'exprimer l'existence d'une relation entre deux idées c'est déclarer une chose, il en résulte que la définition de WD Whitney 'verbe est le mot qui dit ou déclare' est la bonne »(p. 64).

Soulignant encore un autre cas d'ajout dans la *Grammatica* d'une nouvelle référence théorique à un sujet déjà traité, rappelons que, dans la controverse, Julio Ribeiro embrasse la tâche d'établir des divisions de la grammaire « avec méthode, avec la logique, avec le bon sens » (p. 18),

se référant aux travaux de Burgraff (*Principes de Grammaire Générale*), Allen et Cornwell (*English Grammar*), Ayer (*Grammaire comparée de la Langue Française*), Bastin (*Étude Philologique de la Langue Française*). Dans *Grammatica Portuguesa*, à côté de ces œuvres, Julio Ribeiro apporte comme une référence théorique la *Nouvelle Grammaire Grecque* de Alexis Chassang pour proposer la division de la grammaire en lexeologie et syntaxe.

Certaines questions vont arriver même dans l'œuvre littéraire de Julio Ribeiro *A Carne*, tels que l'examen de la physiologie. Nous avons vu que dans la controverse avec Augusto Freire da Silva, Julio Ribeiro a opposé la physiologie et la métaphysique, honorant la première plutôt que la seconde comme un outil pour le traitement correct du langage. Tout au long de son travail, Julio Ribeiro ne refroidit pas la critique de ce qu'il appelle la métaphysique dans l'étude du langage, en utilisant régulièrement la physiologie pour traiter non seulement les études linguistiques, mais aussi pour représenter un modèle de la science et de la société. Ainsi, à la fois dans la controverse et dans les *Traços* et aussi dans la *Grammatica Portuguesa*, la reproduction d'un tableau pris de l'œuvre *Le darwinisme*, de Émile Ferrière, dans lequel on fait une comparaison de la sélection et classification généalogique des langues et des espèces apporte l'adjectif physiologique pour expliquer que « les espèces ont leurs variétés, grâce au milieu ou aux causes physiologiques », que les progrès les touchent « par la division du travail physiologique » et qu'un paramètre de classification pour elles est la « constance de la structure; organes de haute importance physiologique; organes d'importance variable ». Dans les *Traços*, nous trouvons encore l'affirmation selon laquelle la « grammaire comparée est basée sur la phonétique comparée, qui à son tour est basée sur la physiologie » (1880, p 107.); et dans la *Grammatica* nous trouvons l'affirmation selon laquelle la « chute des sons, ainsi que son ralentissement ont comme cause capitale la tendance organique de chaque homme, comme tout animal, d'utiliser le moins d'effort possible dans la réalisation des actes physiologiques » (1881, p. 144). Dans le roman *A Carne*, Julio Ribeiro ne manquera pas de mentionner les « longues études de la physiologie » de Lenita ou du sexe comme « acte physiologique par lequel la nature vivante se reproduit elle-même » (p. 141), en lançant des déclarations comme « le mariage est une nécessité, pas plus sociale, mais physiologique » et « la reproduction physiologique enseigne que l'hérédité directe du génie et le talent est plus fréquent de la mère à l'enfant » (1888, p. 67-68).

Nous pourrions donner plusieurs autres exemples de réutilisation que Julio Ribeiro fait de ses propres écrits. Cependant, pour la généralisation de la question, nous croyons que nous

avons suffisamment de preuves pour dire que les textes de la controverse avec Augusto Freire da Silva peuvent être pris comme des écrits inauguraux de Julio Ribeiro, car ils apportent des thèses incorporées et développées plus tard dans les *Traços Geraes de Linguistica*, dans la *Grammatica Portuguesa* et même dans son texte littéraire *A Carne*. En notant la migration et la formulation d'études d'une œuvre à l'autre, nous pouvons voir que les références spécifiques aux Portugais du Brésil qui sont déjà dans la controverse seront coupées dans les *Traços Geraes de Linguistica* et développées dans la *Grammatica Portuguesa*. En général, c'est dans la *Grammatica Portuguesa* que bon nombre des passages présentés pour la première fois dans cette série d'articles dans le *Diario de Campinas* et puis repris plus tard dans les *Traços Geraes* recevront une référence.

Par la procédure même de réutilisation en grande quantité de ses propres écrits, on peut remarquer peu de variation dans le traitement des questions linguistiques travaillées par Julio Ribeiro. Nous avons vu que, dans la controverse avec Augusto Freire da Silva, Julio Ribeiro cite les Anglais, les Allemands, les Français et les Russes comme ceux qui faisaient avancer l'étude du langage en son temps. Cette curieuse référence au travail russe, cependant, n'a pas de continuité dans le travail de Julio Ribeiro. Il est donc un cas de référence spécifique et isolé, ainsi que générique, contrairement à ce qui se passe avec Leibniz, par exemple, qui non seulement sera repris à d'autres moments, mais aussi sera mieux apprécié. Dans ce même point de la controverse, nous montrons que Leibniz est placé à côté de Manuel Alves et Condillac comme auteur prisonnier du retard représenté par le dogmatisme, l'utopie et la métaphysique dans les études du langage. Cependant, dans *Traços Geraes de Linguistica*, il est loué pour bannir l'orthodoxie de la linguistique. L'absence de tels exemples nous amène à dire que quand on a demandé des changements de position et sur les questions qui ont été laissés de côté pendant le développement de la pensée de Julio Ribeiro sur le langage et les langues dans leurs différents travaux, ce qu'on y note est principalement la régularité.

### **Julio Ribeiro dans l'horizon de rétrospection de grammatisation brésilienne**

Nous cherchons à vérifier la thèse de Julio Ribeiro comme fondateur dans le développement d'une tradition grammaticale au Brésil, en observant comment son travail est incorporé

dans l'horizon de rétrospection de la grammatisation brésilienne. Par conséquent, comme méthode d'analyse, nous allons chercher à recenser les citations du travail de Julio Ribeiro jusqu'à la mise en œuvre de la Norme Grammaticale Brésilienne en 1959. Ainsi, nous cherchons à mieux comprendre les idées linguistiques qui circulent au Brésil entre la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle.

Les travaux publiés dans la période, et dans laquelle nous cherchons des références au nom de Julio Ribeiro, sont souvent conçues comme les premières grammaires produites par un auteur brésilien et pour un public brésilien à la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, et aussi comme les premiers traités brésiliens de sémantique, de philologie, de linguistique et sur l'histoire du Portugais au cours des décennies 1920-1950:

1881 *Grammatica Portugueza Philosophica* de Ernesto Carneiro Ribeiro;

*Estudos Philologicos* de João Ribeiro.

1887 *Noções de Grammatica da Lingua Portugueza* de Pacheco Silva e Lameira de Andrade;

*Grammatica Portugueza* de João Ribeiro;

*Grammatica da Lingua Portugueza* de Alfredo Gomes;

*Grammatica Analytica* de M. Maciel.

1888 *Grammatica Analytica da Lingua Portugueza* de José de Noronha Napoles Massa.

1889 *Neologismos Indispensáveis e Barbarismos Dispensáveis* de Castro Lopes.

1890 *Serões Grammaticaes ou Nova Grammatica Portugueza* de Ernesto Carneiro Ribeiro.

1894 Réédition modifiée de la grammaire de Maximino Maciel avec le titre *Grammatica Descriptiva*.

1903 *Estudos da Lingua Portugueza*, de Mário Barreto;

*Noções de Semântica* de Pacheco Silva.

1907 *Gramática Expositiva* de Eduardo Carlos Pereira;

*Questões de philologia - resposta aos criticos da Grammatica expositiva* de Eduardo Carlos Pereira.

- 1908 *Difficuldades da Língua Portuguesa* de Said Ali.
- 1916 *Grammatica Histórica* de Eduardo Carlos Pereira.
- 1919 *Manual de Análise* de José de Oiticica.
- 1920 *Dialeto Caipira* de Amadeu Amaral;
- 1922 *O Linguajar Carioca* de Antenor Nascentes;  
*Estudos da Língua Portuguesa* de José Rizzo;  
*Resposta à Crítica* de Affonso Costa.
- 1923 *Lições de Português* de Sousa da Silveira;  
*Gramática Elementar da Língua Portuguesa* de M. Said Ali
- 1924 *Gramática Secundária da Língua Portuguesa* de M. Said Ali
- 1930 *Meios de Expressão e Alterações Semânticas* de M. Said Ali.
- 1931 *Gramática Histórica da Língua Portuguesa* de M. Said Ali;
- 1935 *O Idioma Nacional na Escola Secundária* de Antenor Nascentes
- 1939 *Estudos Filológicos* de Antenor Nascentes.
- 1942 *Princípios da Linguística Geral* de Joaquim Mattoso Câmara Júnior.
- 1944 *Gramática Normativa da Língua Portuguesa* de Francisco da Silveira Bueno.
- 1946 *Estudos de Filologia Portuguesa* de Francisco da Silveira Bueno;
- 1947 *Tratado de Semântica Geral Aplicada à Língua Portuguesa do Brasil* de Francisco da Silveira Bueno.
- 1952 *História da Língua Portuguesa* de Serafim da Silva Neto.
- 1953 *Contribuição à Estilística Portuguesa* de Joaquim Mattoso Câmara Júnior.
- 1954 *Reedição de Princípios da Linguística Geral* de Joaquim Mattoso Câmara Júnior, revista e ampliada.
- 1955 *A Formação Histórica da Língua Portuguesa* de Francisco da Silveira Bueno.
- 1957 *Gramática Normativa da Língua Portuguesa* de C.H. de Rocha Lima.

C'est principalement parmi les grammairiens de la fin du XIXe siècle que circule le nom de Julio Ribeiro, et on peut indiquer seulement deux auteurs de cette période qui n'en font

aucune mention : Castro Lopes et José de Noronha Naples Massa. Tout au long de la première moitié du XXe siècle, cependant, non seulement les références à Julio Ribeiro sont beaucoup moins fréquentes, tout comme l'évaluation de son importance est beaucoup moins enthousiaste, dans ce qui semble être une réalité non seulement pour Julio Ribeiro, mais pour les grammairiens du tournant du XIXe au XXe siècle en général. À notre avis, il y a toute une génération qui est en train de perdre sa place, qui sera réduite au silence, et cela même avant la mise en place de la Norme Grammaticale Brésilienne, qui semble couronner plutôt que lancer cet effacement. La première référence des auteurs brésiliens des premières décennies du XXe siècle sont leurs propres contemporains. Ainsi, rappelé par Mario Barreto, Eduardo Carlos Pereira et Said Ali, entre 1903 et 1908, mais ignoré dans ce cycle par Pacheco da Silva, Julio Ribeiro attendra jusqu'en 1922 pour être récupéré par Antenor Nascentes, Joseph Rizzo et Affonso Costa, après avoir été oublié avant par José Oiticica, Amadeu Amaral et la seconde grammaire de Eduardo Carlos Pereira. Une nouvelle référence à Julio Ribeiro ne sera faite qu'en 1939, par Antenor Nascentes, après avoir été ignoré jusqu'à cette date par Sousa da Silveira et Said Ali. De ce point jusqu'en 1955, Julio Ribeiro est pris comme référence seulement deux fois par Silveira Bueno, oublié par Mattoso Camara Jr, Serafim da Silva Neto et d'autres œuvres de Silveira Bueno. Juste avant la NGB, on peut trouver le nom de Julio Ribeiro dans la grammaire de Rocha Lima en 1957. Son destin après la NGB est une étude qui reste à faire.

Bien que le nom de Julio Ribeiro soit perdu comme référence pour composer des grammaires et pour parler de la langue à partir du début du XXe siècle, alors qu'entrent en scène des études qui passent aujourd'hui pour les premiers traités brésiliens de sémantique, de philologie, de linguistique et d'histoire de la langue portugaise, il y a pourtant une histoire qui met Júlio Ribeiro dans la position initiale sur les études brésiliennes de portugais, compensant en quelque sorte, pour ainsi dire, le fait qu'il soit peu cité. Ainsi, avec le poids d'une grammaire qui a connu plus d'une centaine d'éditions sur plusieurs années depuis son lancement en 1907, Eduardo Carlos Pereira raconte une histoire brésilienne de la grammaire dans laquelle Julio Ribeiro apparaît comme responsable de l'introduction de nouvelles orientations aux études grammaticales et donc comme un tournant dans cette histoire brésilienne de la grammaire, de même que son point de départ, car il est précisément Julio Ribeiro le premier élément fixé dans cette historicisation faite par Eduardo Carlos Pereira. Peu de temps plus tard, celui qui pose à nouveau Julio Ribeiro comme point de départ est Maximino Maciel, mais dans l'histoire brésilienne d'enseignement de la langue portugaise. Dans l'histoire racontée par Maximo Maciel, Julio Ribeiro est le premier à apporter au Brésil une

nouvelle orientation théorique des travaux des philologues allemands, anglais et français, ce qui est pris comme la démolition de ce qui était en vogue et comme norme pour les autres grammaires à Sao Paulo, un récit dans lequel Fausto Barreto est en concurrence comme figure décisive dans l'histoire des études du portugais. Pris comme un point de repère dans une autre synthèse historique brésilienne, celle des études philologiques au Brésil, Antenor Nascentes fixe Julio Ribeiro pour marquer le début de la troisième période historique des études philologiques au Brésil, en notant que l'auteur se guidait par des nouvelles méthodes employées par des auteurs tels que Becker, Mason, Whitney et Holmes, et en reprenant le récit de Maximino Maciel selon lequel Júlio Ribeiro utilise pour les outils d'enseignement cette nouvelle orientation théorique et, finalement, sert comme une norme pour la publication d'autres grammaires. Enfin, bien que mis de côté dans la quasi-totalité de ses études, Francisco da Silveira Bueno investit Julio Ribeiro comme pionnier dans l'histoire de la grammaire au Brésil pour avoir ouvert la voie de la science pour les études brésiliennes du portugais.

Bien que la *Grammatica Portuguesa* ait une certaine visibilité, le *Traços Geraes de Linguística*, en dépit de son importance en tant que premier travail de linguistique au Brésil, est complètement effacé de l'horizon de rétrospection de la grammatisation brésilienne, un effacement qui dit plus sur les conditions de production de la grammatisation brésilienne que sur les questions de divulgation, car le livre Julio Ribeiro n'a pas échappé à la presse. En fait, dans l'année de sa sortie, le livre a été sujet d'au moins deux articles dans le journal *A Provincia de São Paulo*. Le 11 mai 1880, un article présente les *Traços Geraes de Linguística* comme un tout nouveau travail au Brésil et qui ouvre une nouvelle direction dans l'étude de la linguistique. Dans un article du 14 Juillet 1880, Silva Jardim marque également l'écart que le livre de Julio Ribeiro remplit au Brésil, en disant qu'il banalise des connaissances qui ne se trouvent pas dans la grammaire nationale.

Fortement marquée par l'institution scolaire, comme l'expliquent Orlandi et Guimarães (2001), le processus de grammatisation du Brésil à la fin du XIXe siècle, justement pour avoir comme projet l'enseignement de la langue portugaise au Brésil, ne semble pas avoir présenté les conditions pour la longévité d'un texte comme le *Traços Geraes de Linguística*. Bien qu'il soit possible de citer, par exemple, le décret n° 8051 du 24 Mars 1881, qui place l'élément «traços geraes de linguística» comme l'un des contenus du portugais aux élèves de la septième année du Collège Pedro II, la vérité est que la connaissance de la langue au Brésil au XIXe siècle se déroule à l'intérieur d'une école primaire comme le montrent Orlandi (2002), Silva (2002), Favero (2002) et Di

Renzo (2002), un espace qui privilégie des matériaux plus normatifs, ou d'une autre perspective, qui met un poids plus normatif dans la construction d'outils tels que grammaires et dictionnaires.

Ce n'est pas par hasard que Julio Ribeiro va perdre pour Mattoso Camara la place d'introducteur de la linguistique au Brésil. Comme l'explique Guimarães (2004), l'émergence de la linguistique moderne au Brésil se produit dans la période de fondations des Facultés de Lettres dans le pays à partir de 1930. Dans la même veine, Cabral Hayashida (2010, p. 247) montre qu'il est nécessaire d'attendre jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle pour la création des premières publications de linguistique, en notant que « les premiers magazines sur le langage qui sont situés dans le dix-neuvième siècle et les premières décennies du XXe siècle ont porté principalement sur des questions telles que « leçons de portugais » comme si elles enseignaient la langue aux lecteurs ». C'est précisément cette production de connaissance de la langue organisée à un niveau supérieur qui a permis la promotion de l'ouvrage *Princípios de Linguística Geral*, publié par Mattoso Maison six décennies après la publication des *Traços Gerais de Linguística*. En tout cas, malgré l'absence de conditions de production favorisant un espace pour la recherche sur les questions linguistiques hors d'un cadre normatif et éducatif, Julio Ribeiro a écrit un ouvrage qui peut être pris, avant même celui de Mattoso Camara, comme l'un des jalons au Brésil du déplacement de la question de la langue nationale pour la langue en général.